

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

OÙ ES-TU, MONDE  
ADMIRABLE

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Normal People*

SALLY ROONEY

# OÙ ES-TU, MONDE ADMIRABLE

Traduit de l'anglais (Irlande)  
par Laetitia Devaux



**VOIR DE PRÈS**

*Les personnages, lieux et situations décrits dans ce livre sont imaginaires ou utilisés de manière fictive : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.*

L'édition originale de cet ouvrage a paru en 2021 chez Faber & Faber sous le titre : *Beautiful World, Where are You.*

© Sally Rooney, 2021.

© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2022.

© 2023, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-554-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

« Lorsque j'écris quelque chose, d'habitude, je crois que c'est très important, et que je suis un très grand écrivain. Je pense que cela arrive à tout le monde. Mais il y a un coin dans ma tête où je sais parfaitement ce que je suis, c'est-à-dire un petit, un tout petit écrivain. Je jure que je le sais. Mais cela importe peu. »

Natalia Ginzburg, « Mon métier<sup>1</sup> »

---

1. Natalia Ginzburg, *Les Petites Vertus*, traduit de l'italien par Adriana R. Salem, Paris, Ypsilon éditeur, 2018. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

# 1

Dans un bar d'hôtel, une femme assise à une table surveillait la porte d'entrée. Elle avait une apparence soignée : chemisier blanc, cheveux blonds coincés derrière les oreilles. Elle a jeté un coup d'œil à ses messages sur son téléphone puis a de nouveau dirigé son regard vers l'entrée. En cette fin mars, le bar n'était guère fréquenté. Par la fenêtre de droite, le soleil amorçait sa descente sur l'Atlantique. Dix-neuf heures quatre, puis cinq, puis six. Elle a examiné ses ongles sans vraiment s'y intéresser. À dix-neuf heures huit, un homme a franchi le seuil. Mince, brun, visage étroit. Il a promené son regard sur les clients et a sorti son téléphone pour vérifier quelque chose. La femme près de la fenêtre l'a vu mais n'a rien fait pour attirer son attention. Ils paraissaient avoir le même âge, la fin de la

vingtaine ou le début de la trentaine. Elle l'a laissé planté là jusqu'à ce qu'il remarque sa présence et s'approche.

Tu es Alice ? a-t-il demandé.

C'est moi.

Felix. Désolé pour le retard.

Pas grave, a-t-elle répondu sans amertume.

Après s'être enquis de ce qu'elle prendrait, il est allé au bar. La barmaid lui a demandé comment il allait. Bien, et toi ? lui a-t-il répondu. Il lui a commandé une vodka tonic et une pinte de blonde. Au lieu de rapporter le soda à table, il l'a versé directement dans le verre d'un geste habile du poignet. La femme attendait en tapotant un sous-bock du bout des doigts. Elle avait l'air plus vive et plus alerte depuis l'arrivée du type. Elle observait le coucher de soleil comme si ça l'intéressait alors qu'elle ne lui avait jusqu'alors pas prêté attention. Quand il est revenu et qu'il a posé leurs boissons sur la table, un peu de bière a



débordé, qu'elle a regardée dégouliner le long du verre.

Alors comme ça, tu viens d'emménager dans le coin, a-t-il dit. C'est ça ?

Elle a acquiescé, bu une gorgée et s'est passé la langue sur la lèvre supérieure.

Et pourquoi ? a-t-il demandé.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

C'est rare que des gens viennent habiter ici. En général, les gens partent. T'es pas là pour le travail, si ?

Non. Pas vraiment.

Un échange de regards a paru confirmer qu'il espérait davantage d'explications. Plusieurs expressions ont traversé le visage de la jeune femme comme si elle cherchait une réponse, puis elle a esquissé un petit sourire d'un air presque conspirateur.

Je me demandais où aller et on m'a parlé d'une maison ici, à l'extérieur du village, a-t-elle dit. Un ami connaît les propriétaires. Apparemment, ils essaient de la vendre depuis des siècles et ils ont fini par

chercher quelqu'un pour l'habiter en attendant. Je me suis dit que ça serait agréable de vivre au bord de la mer. Ça s'est fait sur un coup de tête, voilà tout.

Il buvait sa bière en l'écoutant. Une fois ses explications terminées, elle a paru un peu nerveuse, ce qui se voyait à sa respiration saccadée et à sa mine, comme si elle se moquait d'elle-même. Il l'a regardée sans réagir puis il a posé son verre.

OK. Et avant, tu vivais à Dublin, c'est ça ?

J'ai vécu dans plusieurs endroits. J'ai passé un peu de temps à New York. Je suis originaire de Dublin, ça, je crois que je te l'avais dit. Mais jusqu'à l'année dernière, j'habitais à New York.

Et qu'est-ce que tu vas faire ici ? Chercher du boulot, un truc comme ça ?

Elle n'a pas répondu. Il a souri en s'adossant à son siège sans la quitter des yeux.

Désolé pour l'interrogatoire. Je crois que je n'ai pas bien saisi toute l'histoire.

Ça ne fait rien. Mais comme tu peux t'en

rendre compte, je ne suis pas très douée pour fournir des réponses.

Et qu'est-ce que tu fais comme boulot ? Ce sera ma dernière question.

Elle a souri à son tour, d'un air crispé.

Je suis écrivain. Et si tu me racontais ce que tu fais, toi ?

Oh, rien d'aussi original. Je me demande bien ce que tu écris mais je ne te poserai pas la question. Je bosse dans un entrepôt en dehors de la ville.

À faire quoi ?

À faire quoi ? a-t-il répété sur un ton philosophe. À récupérer des articles sur des rayons, à les mettre sur un chariot et à les rapporter pour les faire emballer. Rien de bien passionnant.

Et ça ne te plaît pas ?

Putain, non. Je déteste ça. Mais on ne me paierait pas pour faire quelque chose que j'aime, si ? C'est ça, le truc, avec le boulot. Si c'était agréable, on bosserait gratos.

Elle a acquiescé en souriant. Par la fenêtre,

le ciel s'était assombri et des lumières apparaissaient dans le camping pour caravanes : le rougeoiement auréolé de sel des éclairages publics et des lampes d'un jaune plus chaleureux derrière les vitres. La barmaid avait quitté son comptoir pour nettoyer les tables non occupées avec un chiffon. La jeune femme, qui s'appelait Alice, l'a observée quelques secondes puis s'est de nouveau tournée vers l'homme.

Et comment est-ce que les gens se divertissent dans le coin ?

Comme partout ailleurs. Il y a quelques pubs. Une boîte de nuit à Ballina, à une vingtaine de minutes en voiture. Il y a aussi la salle de jeux, mais c'est surtout pour les gamins. J'imagine que tu n'as pas d'amis dans le coin, si ?

Tu es sans doute la première personne avec qui j'ai une discussion depuis mon arrivée.

Il a haussé les sourcils.

Tu es timide ? a-t-il demandé.

À toi de me le dire.

Ils se sont dévisagés. Elle avait cessé de paraître nerveuse, mais son visage prenait une expression plus secrète tandis qu'il l'observait attentivement, comme à la recherche d'un indice. Au bout d'une seconde ou deux, il n'a pas eu l'air de considérer y être parvenu.

Peut-être, a-t-il dit.

Elle lui a demandé où il habitait. Il a répondu qu'il louait une maison avec des amis pas très loin. En regardant par la fenêtre, il a dit que le lotissement était presque visible depuis leur table, qu'il se trouvait juste derrière le camping. Il s'est penché sur la table pour lui montrer, mais s'est rendu compte qu'il faisait trop noir. Bref, c'est par là-bas, a-t-il conclu. Il était toujours penché vers elle et leurs regards se sont croisés. Elle a baissé les yeux sur ses genoux et il a semblé réprimer un sourire en se redressant. Elle lui a demandé si ses parents vivaient toujours dans les parages. Il lui a appris que sa mère était

morte un an plus tôt et que son père était « Dieu sait où ».

En fait, il est sans doute à Galway ou un coin comme ça, a-t-il ajouté. On ne va pas le retrouver, genre, en Argentine. Je ne l'ai pas vu depuis des années.

Je suis désolée pour ta mère, a-t-elle dit.  
Ouais, merci.

Moi non plus, je n'ai pas vu mon père depuis longtemps. Il... n'est pas très fiable.

Felix a levé les yeux de son verre.

Ah ouais ? Il boit ?

Mouais. Et il... raconte des histoires.

Felix a acquiescé.

Je croyais que c'était ton boulot, a-t-il dit.

Elle est devenue toute rouge. Il a paru étonné, voire inquiet.

Très drôle, a-t-elle commenté. Bon. Tu veux un autre verre ?

Ils en ont pris un deuxième puis un troisième. Il lui a demandé si elle avait des frères et sœurs, et elle a répondu qu'elle n'avait

qu'un frère plus jeune. Il a dit que lui aussi, il avait un frère. Au bout du troisième verre, Alice avait le visage rose, le regard perdu et brillant. Felix était exactement comme à son arrivée. Il n'avait changé ni d'attitude ni de ton. Mais alors qu'elle tournait plus souvent le regard vers la salle, exprimant un intérêt diffus pour son environnement, il lui portait une attention plus marquée et plus intense. Elle a agité les glaçons dans son verre vide pour s'amuser.

Tu veux voir la maison ? a-t-elle proposé. Ça fait un moment que j'ai envie de frimer, mais je ne savais pas qui faire venir. Bien sûr, je vais inviter mes amis. Sauf qu'ils vivent tous ailleurs.

À New York.

À Dublin, surtout.

Où est ta maison ? a-t-il demandé. On peut y aller à pied ?

Sans problème. En fait, on va même être obligés d'y aller à pied parce que je ne conduis pas. Et toi ?